



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 1 **Vies quotidiennes**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 1 **Dagelijks leven**

Se laver

Zich wassen

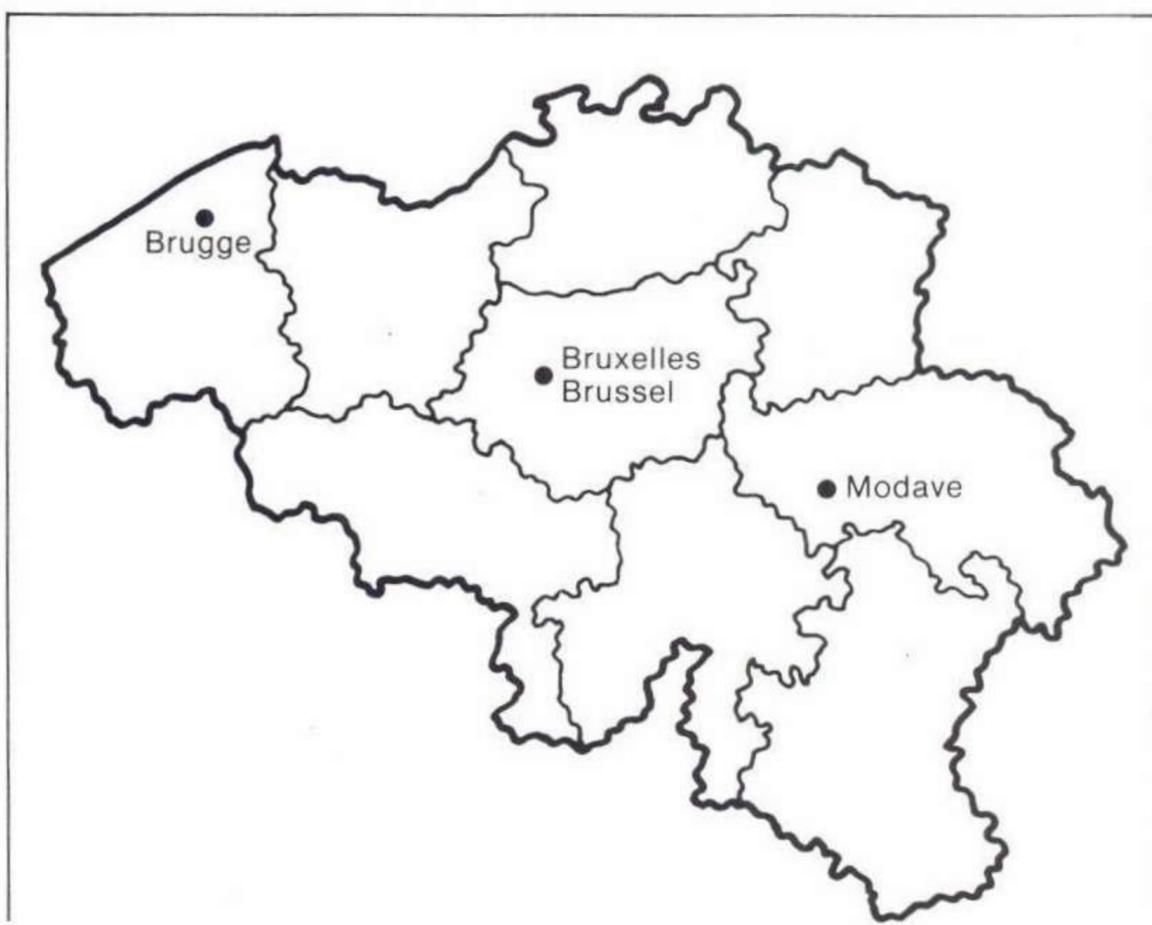
35

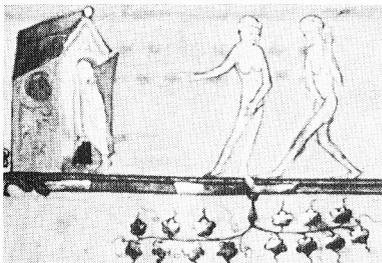
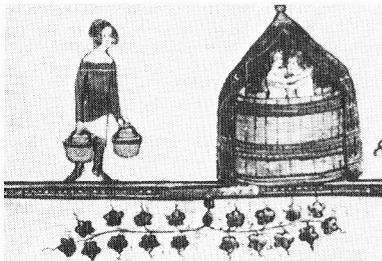
Scène de bain au 14^e siècle.
Miniature belge tirée d'un roman d'Alexandre conservé à la Bodleian Library d'Oxford, manuscrit 264, folio 75.

Badscène uit de 14^e eeuw.
Belgische miniatuur uit een Alexander roman, bewaard in de Bodleian Library te Oxford, handschrift 264, folio 75.

© Bodleian Library, Oxford.

© Bodleian Library, Oxford.





Un couple se baigne dans une cuve recouverte d'un drap destiné à garder la chaleur. Une servante apporte de l'eau dans deux seaux de bois.

Deux femmes nues, la tête couverte d'une sorte de bonnet, se dirigent vers l'étuve. Un personnage, enveloppé d'un drap, y pénètre.

Les bains au moyen âge

L'homme du moyen âge, quotidiennement, se lave le visage et les mains.

Pour le bain complet, qu'il pratique généralement en groupe, il utilise une cuve de bois. A l'époque des Croisades, les bains publics (étuves) se développent dans les villes. Mais la moralité de ces établissements se dégrade et bon nombre d'entre eux seront fermés sous la pression de l'Eglise.

Pour se laver on utilise **de la terre à foulon**, sorte d'argile dégraissant, **ou de la cendre**. Le savon est encore rare.

La maison médiévale ne comporte pas de local uniquement réservé aux ablutions: **on transporte** d'une pièce à l'autre **les ustensiles nécessaires à la toilette**.

Pour le bain, on utilise **une cuve en bois** (ou en métal, mais c'est plus rare) dont le fond est recouvert d'une sorte de molleton pour protéger le corps des aspérités du bois. Ces cuves sont **généralement de petite dimension**. Les grandes, exceptionnelles, sont objets de luxe. Ainsi celle de Philippe le Bon, qui en 1444 fit venir, de Dijon à Brugge, un « estuvier » pour lui faire construire cette « grande cuve carrée à baigner de 16 pieds sur 8 » (environ 5 m sur 2,5 m).

On se baigne rarement seul au moyen âge et cet aspect social du bain explique le succès immédiat qu'ont connu les étuves et bains publics à cette époque. Fait important, ce succès se retrouve dans toutes les classes sociales de la société médiévale.

Les étuves se répandirent en Europe au temps des Croisades sous l'influence des bains turcs.

Elles répondaient à un **renouveau dans le souci de l'hygiène**. La médecine de l'époque recommandait les bains parce qu'ils protégeaient contre les maladies contagieuses et notamment la lèpre.

L'étuve comprenait généralement **deux pièces**: l'une où l'on prenait des **bains chauds**; l'autre, l'étuve proprement dite, où l'on prenait des **bains de vapeur**. On produisait la vapeur en jetant de l'eau sur des pierres brûlantes; des sièges disposés en gradins permettaient de choisir l'intensité de chaleur.

Les étuves devinrent de **véritables lieux de rencontre** à la réputation douteuse. Aussi l'Eglise intervint-elle pour souligner les dangers moraux des bains publics. Dans le même temps, les médecins affirmèrent que les bains étaient vecteurs de maladies. Ce qui fit dire à Erasme: « Il y a vingt-cinq ans, rien n'était plus en vogue dans le Brabant que les bains publics. Aujourd'hui on n'y va plus: la nouvelle peste nous a appris à nous en passer ».

B. Hallet et M. Stessel



L'épouillage,
détail d'un tableau de J. Sieberechts,
décrivant une Cour de ferme).

Le manque d'hygiène entraîne le développement de la vermine. Une mère enlève systématiquement les poux de la chevelure de sa fille.

A lire:

L. Wright,
Clean and decent. The fascinating history of the bathroom and the water closet,
London, 1960.

R. Linsken,
Wat'n leven. Mannen en vrouwen in de middeleeuwen, Baden en bordelen of van lichamelijke reinheid,
Antwerpen, 1978.

Les bains à partir du 16^e siècle

Au 16^e siècle, l'hygiène régresse. Au siècle suivant, on ne se baigne plus que sur prescription médicale; à l'eau, on substitue les cosmétiques et les parfums.

Vers la fin du 18^e siècle, à la faveur des idées nouvelles prônant un retour à la nature, on reprend goût au bain. Les gens aisés se font aménager des salles de bain. Dans le même temps, les grandes villes se dotent à nouveau de bains publics.

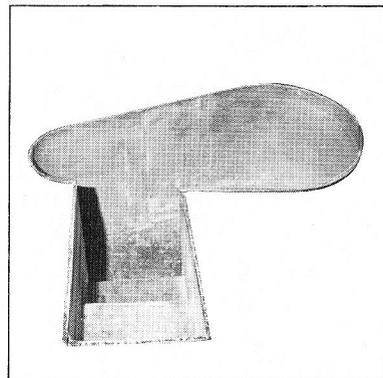
A partir du 16^e siècle, on assiste à un recul progressif de l'hygiène qui s'était déjà manifesté par la fermeture des étuves.

A la fin du siècle, on ne se baigne plus que sur prescription médicale. Des élégantes continuent à prendre des bains aromatiques, en guise de soins de beauté. La toilette quotidienne consiste à se frotter le visage avec une étoffe et lorsqu'on veut faire plus, on se borne à se laver les pieds. Dans les milieux fortunés, la propreté est devenue synonyme d'utilisation de cosmétiques: on remplace l'eau par les poudres, les crèmes et les parfums.

A la fin du 18^e siècle, sous l'influence des idées préconisant le retour à la nature, **on retrouve le goût de l'eau.** On construit des salles de bain dont le but sera réellement l'hygiène et non plus l'apparat, comme ce fut le cas aux siècles précédents. Les baignoires se perfectionnent de plus en plus. Les personnes peu aisées, qui ne possèdent pas de salle de bain, louaient des cuves en métal (chez le chaudronnier) ou en bois (chez le tonnelier).

Un guide pour voyageurs séjournant à Bruxelles, de 1827, signale quatre établissements de bains publics confortables, qui offrent à leur clientèle des douches, des bains de vapeur, divers soins corporels et des traitements hydrothérapeutiques. Le plus récent, le « St-Géry », propose, en outre, un service de bain à domicile.

B. Hallet et M. Stessel



Baignoire du 18^e siècle, au château de Modave.

Témoin du remplacement des cuves en bois par les baignoires fixes entièrement en métal. Posséder une salle de bain est, encore au 18^e siècle, un signe d'aisance.

Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 1
Vies quotidiennes

artis
HISTORIA